

GWENAËLLE VERSMÉE ET CÉDRIC RAMON



LILLE

MÉCONNU



ÉDITIONS JONGLEZ

HÔTEL D'HAILLY D'AIGREMONT ⑫

Visitez le domicile personnel du général !

45, rue de Roubaix

Métro Lille-Europe

Ouvert en visite libre lors des Journées Européennes du patrimoine



Construit en 1703 pour servir de résidence à Pierre-Louis-Joseph Jacops, écuyer et conseiller secrétaire du roi, l'hôtel d'Hailly d'Aigremont fut confisqué comme bien d'immigré sous la Révolution, puis acquis successivement par un filtier* et un teinturier.

En 1877, la Congrégation des religieuses de Notre-Dame-du-Cénacle s'y installa jusqu'à la loi sur la séparation de l'Église et de l'État. En 1907, Monsieur Scrive-Loyer acheta l'hôtel qui connaîtra les réquisitions allemandes lors des deux guerres mondiales. Madame Verdavaine, veuve de Monsieur Loyer-Scrive, le céda en 1946 au ministère des Armées.

C'est aujourd'hui la résidence du général commandant la force d'action terrestre et, aussi étonnant que cela puisse paraître, le lieu se visite parfois : lors des Journées du patrimoine et à certaines occasions spéciales (se renseigner auprès de l'office de tourisme).

Agrandi et embelli au fil de ses propriétaires successifs, l'hôtel mérite très nettement une visite.

Parmi les raretés qui s'y cachent, on trouve un extraordinaire parquet marqueté dans le grand salon, qui reproduit à l'identique le dessin des moulures au plafond. Le jardin d'hiver est également remarquable, surmonté de trois dômes de vitraux.

Dans le jardin trône un ginkgo-biloba – aussi appelé « arbre aux quarante écus – qui a presque 170 ans. Il domine la façade du haut de ses 29 mètres.

On trouve aussi quelques boulets de canons autrichiens (des vrais cette fois-ci : voir page précédente) qui sont encastrés à l'arrière de la maison.

La salle des gardes, ancienne chapelle, avec son plafond bas voûté et richement décoré, est superbe. Ses murs couverts de carreaux de faïence de Lille et ses vitraux du XVI^e siècle illustrent des scènes religieuses et profanes. Les vitraux proviennent de Wettingen, en Suisse.

** À Lille, celui ou celle qui retord le fil pour le vendre au commerce.*



LE JARDIN DES GÉANTS

13

Déambulation et respiration d'exception

Rue du Ballon

Métro Gare Lille Europe ou Tramway Romarin

Ouvert tous les jours de 9 h à la tombée de la nuit



Difficile d'imaginer qu'à la place du magnifique jardin des Géants il y avait, il y a à peine quelques années, un parking désormais enterré. Coincé entre le quartier d'affaires d'Euralille et la gare Lille Europe d'un côté, et les bâtiments de la Métropole Européenne de Lille et les axes routiers de l'autre côté, le jardin est un îlot de calme, d'oxygène et de poésie inespéré au milieu de cette intense activité.

Inauguré en 2009, le jardin créé par les paysagistes de l'Atelier Muta-bilis (Paris) fait référence à l'histoire de Lille et de la région : les Géants (héros imaginaires, personnages historiques, ou même animaux) sont les fondateurs et les protecteurs des cités. Ils sont près de 300 à vivre aux quatre coins du territoire régional.

Quand on vient de la gare, « le Parvis des Nuages », rythmé par des nuages d'herbacées et de graminées, permet d'accéder à deux hectares de nature.

Vient ensuite « l'Herbe des Géants », un espace propice à la déambulation, avec ses clairières, ses affleurements minéraux et sa végétation luxuriante à dominante aquatique et exotique.

Enfin, la majeure partie du parc est occupée par « le Jardin des Sources », un dédale de bassins d'eau froide et chaude qui accueille une diversité exceptionnelle avec plus de 45 000 végétaux. Dans cet espace, l'eau est mise en scène de manière subtile. C'est dans cette partie du parc que le visiteur pourra découvrir les visages des géants sous forme de silhouette totem, têtes gigantesques en osier tressé et habillées de végétation.



« L'Allée des têtes cracheuses » de Quentin Garel

Plantées au fond du « Jardin des Sources » et surgissant de la végétation, les étonnantes sculptures de l'artiste Quentin Garel (girafe, dromadaire, rhinocéros, autruche, et autres spécimens en fonte) forment une fontaine étonnante. Rappelant des trophées de chasse, elles renvoient, selon l'artiste, à l'égo de l'homme, contre lequel il faut évidemment lutter.

LA VISITE GUIDÉE DE L'HOSPICE GANTOIS

28

Une visite privilégiée

224, rue de Paris

Métro Mairie de Lille

Tel : 03 20 44 59 62 poste 339.17 (Musée Hospitalier)

contact@patrimoinehospitalierdunord.fr

Visite le mardi à 14h30, se présenter à l'accueil de l'hôtel • Pour les groupes, réservation obligatoire auprès de l'Association du Musée Hospitalier



Joyau architectural du XV^e siècle édifié en 1462 pour Jean Gantois, l'Hermitage Gantois est devenu un hôtel de luxe en 2003.

Si les clients de l'hôtel ont évidemment accès aux pièces communes de l'hôtel, les autres y ont également accès, une fois par semaine, le mardi à 14h30 (voir ci-contre pour les informations pratiques). Propriété du centre hospitalier régional, ce fleuron du patrimoine lillois s'ouvre en effet à tous grâce aux guides de l'Association du Musée Hospitalier.

Une autre solution est de rentrer avec aplomb comme un client de l'hôtel, et se promener librement, mais on perdra alors les explications intéressantes de la visite guidée

Lors de la visite, on découvre une grande partie de l'ancien hospice, géré à l'origine par les sœurs augustines : de la salle des malades, plus ancienne partie du bâtiment, à la chapelle hospitalière, en passant devant les différentes cours intérieures, devant le mobilier et les œuvres d'art, à la salle disposant d'une petite exposition sur l'évolution de la médecine. Au total, l'hospice aura gardé sa fonction première pendant 535 années.



Jean de la Cambe, dit « Gantois »

Riche descendant d'une famille bourgeoise de Lille, Jean de la Cambe (1410-1496) est une figure marquante de l'histoire de la ville. Sa vie coïncide avec l'époque faste des ducs de Bourgogne. Il doit son surnom, le Gantois, aux liens de sa famille avec la ville de Gand. Professionnellement, il développe le commerce de l'albâtre avec l'Angleterre et participe activement à la magistrature urbaine. À 27 ans, il fait partie d'un groupe chargé de défendre les intérêts des pauvres. Échevin à 31 ans, il a l'esprit ouvert et libéral, attaché à la foi chrétienne. Son œuvre de générosité la plus connue est la fondation en 1460 de l'hôpital Saint Jean-Baptiste, qui portera son nom plus tard.

OBSERVATOIRE DE LILLE

⑥

Le seul observatoire professionnel

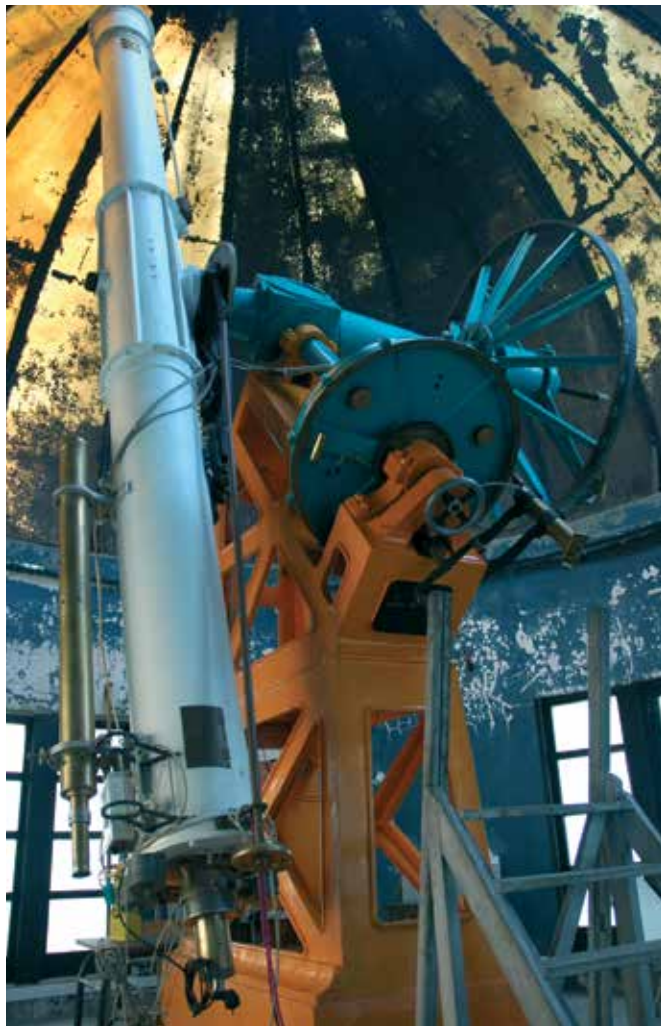
1, impasse de l'Observatoire

Métro Porte de Douai • Tél. : 03 59 31 29 39 • <http://ajaol.univ-lille1.fr>

Pour les visites, se renseigner sur le site Internet où sont annoncés

les rendez-vous publics prévus lors de la fête de la science,

des journées du Patrimoine et des portes ouvertes de l'université



Peu de Lillois connaissent l'existence d'un observatoire astronomique en plein cœur de la ville. La réputation, non fondée, du temps pluvieux et gris de la région fait croire à plus d'un que l'observation des étoiles y est impossible. C'est évidemment faux.

Lors des soirées d'observation, les visiteurs sont accueillis dans une ambiance conviviale par les astronomes, ravis de partager leur passion avec le grand public. Tout commence dans la salle de cour où l'histoire de l'observatoire et du monde des étoiles est racontée aux visiteurs. Puis vient le moment tant attendu : la montée sous la coupole, dont la peinture bleue écaillée donne un charme suranné à l'endroit. L'immense lunette Robert Jonckheere est là, perchée sur son piédestal couleur du soleil et offre aux yeux curieux les cratères de la lune et les étoiles filantes. Malgré le froid et l'heure tardive, les visiteurs, aidés par les astronomes, peuvent observer chacun à leur tour les étoiles au travers de la grande lunette. Chacun frissonne d'émotion en découvrant ces merveilles célestes qui semblent soudain si proches.

La grande lunette de l'observatoire se classe au sixième rang national et l'observatoire de Lille demeure toujours le seul observatoire professionnel français au nord de Paris. Actuellement, les locaux sont occupés par le Laboratoire d'astronomie de Lille.



Robert Jonckheere, l'amoureux des étoiles doubles

Très tôt Robert Jonckheere se passionne pour l'astronomie. Son père, industriel du textile, lui installe en 1905 un observatoire, « Stella », sur le toit de la maison familiale, puis lui fait bâtir en 1909 un grand observatoire à Hem. Bien que myope, Robert Jonckheere avait une exceptionnelle acuité visuelle et se passionnait pour la découverte des étoiles doubles*. En 1914 il se classa second parmi les découvreurs d'étoiles doubles, devant Burnham, qui disposait de la plus grande lunette au monde. Vers 1922, il reprit la filature familiale et laissa dans l'astronomie une partie de la fortune de son père. Il revendit en 1928 l'observatoire de Hem à l'Université de Lille. Cet observatoire fut inauguré le 8 décembre 1934 sur son emplacement actuel. À la fin de sa vie, Robert Jonckheere avait découvert trois mille trois cent cinquante étoiles doubles dans l'hémisphère boréal.

* Une étoile double (ou couple stellaire) est un système de deux étoiles qui tournent autour d'un centre de gravité commun.

ANCIEN HÔTEL DES FRÈRES DÉVALLÉE

①

Un lit mobile qui suit le mouvement de la lune !

238, avenue de la République

Ne se visite pas

Tramway, arrêt Saint-Maur



Construit en 1914, l'extravagant l'hôtel des frères Dévallée est l'un des derniers exemples de l'architecture éclectique lilloise.

En 1909, le grand boulevard reliant Lille à Roubaix et Tourcoing vient d'être construit par Alfred Mongy, directeur des travaux de la ville, et dès 1911, le tramway électrique est en circulation. Au-delà de son aspect fonctionnel, ce large boulevard séduit Jules et Victor Dévallée par son esthétique et ils décident d'y bâtir leur hôtel particulier. Insatisfaits des plans proposés par plusieurs architectes, ces deux frères rentiers excentriques choisissent de concevoir eux-mêmes leur fantasque demeure.

La façade emprunte ainsi ses éléments à plusieurs styles architecturaux : les colonnes à chapiteaux évoquent l'architecture antique des temples greco-romains, les gargouilles des balcons renvoient à l'époque médiévale et au temps des cathédrales alors que les motifs répétés de coquilles, les rinceaux et les opulentes sculptures allégoriques font écho au style Renaissance. À noter que la mansarde et le balcon de forme octogonale sont directement inspirés du célèbre escalier à vis de François I^{er} au château de Blois et que les deux fenêtres latérales du deuxième étage reprennent aussi très librement la forme des fenêtres du château. La porte, elle, est décorée d'abeilles qui rappellent le style Empire. Enfin, le style Art nouveau a également sa place dans le travail d'arabesques des rambarades des deuxième et troisième balcons ainsi que dans le hall d'entrée, où un escalier en marbre et des colonnes à chapiteaux se marient avec un vitrail typiquement Art nouveau. Le plafond à caissons, lui, rappelle celui de la basilique de Maxence à Rome.

Chaque pièce est immense et a son propre style : Renaissance, mauresque, Empire. Dans la salle à manger située au rez-de-chaussée, « deux cariatides taillées dans la pierre soutiennent une cheminée digne d'un château fort » (in *Le siècle de l'éclectisme*, Lille 1830-1930, Lise Grenier et Hans Wieser-Benedetti, Archives d'architecture moderne, Bruxelles, 1979).

Poussant l'excentricité à son comble, l'un des deux frères fit même installer son lit sur un axe pourvu d'un mécanisme suisse, afin que son sommeil suive le mouvement de la lune ! Malheureusement découpé en appartements et en bureaux, l'hôtel des frères Dévallée a aujourd'hui beaucoup perdu de sa splendeur d'antan.



LE SENTIER DU CHIMONOBAMBUSA

Sur les chemins de la méditation

97, rue Roger Salengro

Métro Hellemmes

Lille Hellemmes • Visite uniquement sur rendez-vous, du 15 mars au 30 novembre • 06 47 54 57 34 • www.lejardinjaponais.fr

11



Niché en plein coeur du quartier populaire de Lille Hellemmes, le sentier du Chimonobambusa est un jardin qui étonne par son calme et par sa luxuriance. Conçu par une certaine Martine, ce havre de paix est un magnifique jardin japonais, tout en beauté et en équilibre, où l'eau, le minéral et le végétal s'entremêlent de manière harmonieuse pour former un sentier qui invite à la méditation.

Pagodes, bouddhas, bassins jalonnent ce parcours aux 345 variétés de plantes, toutes référencées. Des acers aux bambous en passant par le ginkgo biloba, les aficionados de la flore asiatique en auront plein les yeux.

Créé en 2003 sur un petit bout de terrain de 400 m², l'espace est arrivé à maturité. Quelques fleurs annoncent le printemps japonais, puis la symphonie des verts marque la quiétude de ce jardin en pleine saison. À partir de l'automne, les couleurs explosent... Toute la philosophie du lieu tient dans la déambulation et la rêverie.

Au bout de ce petit paradis, une salle de méditation s'ouvre aux visiteurs.

La propriétaire des lieux fait venir sur demande un maître de cérémonie du thé.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore, ne pas rater les toilettes japonaises qui équiper le lieu.



VESTIGES DU PALAIS VAISSIER

14

Vestiges du délirant palais du prince du Congo

2 et 20, rue de Mouvaux, 59200 Tourcoing
Bus n°33, arrêt Pont du Blanc-Seau



Dans la rue de Mouvaux se trouvent deux vestiges du palais Vaissier : deux petits pavillons qui se répondent dans des lignes orientales colorées. Ces pavillons n'étant que les logements du jardinier et du concierge, on a du mal à imaginer la munificence du palais qui se tenait ici.

Cet ancien palais est né d'un caprice de Victor Vaissier, savonnier qui se proclamait prince du Congo : sur un parc de cinq hectares, il se fit construire en 1892 par l'architecte Charles Dupire-Rozan un incroyable palais coloré, digne des *Mille et Une Nuits*.

À l'entrée du château, un hall gigantesque annonçait une multitude de pièces de réception : salons japonais, indien, salle à manger Renaissance et mauresque.

À l'étage, le palier était éclairé par un vitrail extraordinaire représentant le Congo tel que Vaissier l'imaginait. Sur le toit en terrasse se trouvaient des kiosques d'où l'on pouvait admirer le grand bassin du parc.

En 1923, Victor Vaissier décède et le château est racheté en 1925 par Deconninck, un entrepreneur de spectacles. Finalement, le château fut démoli en 1929 et les différentes parcelles vendues en terrain à bâtir.



Petite histoire d'une savonnerie tourquennoise

Victor Vaissier hérite en 1887 d'une petite savonnerie familiale. Par des techniques mercantiles modernes et de la publicité, il crée la légende du savon de luxe parfumé des « princes du Congo ». Profitant de la vague coloniale de l'époque, il joue sur l'imaginaire exotique. Son entreprise devient célèbre dans le monde entier, et il devient le fournisseur officiel de la cour de Belgique, de Roumanie et du Bey de Tunis. Ses concurrents locaux décident de s'inspirer de sa technique. Les industries Paul Tranoy lancèrent les savons Prince du Caucase et Charles Lequenne créa les savons Princes du Nord.

LE PORTAIL DE L'ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ⁽²⁴⁾

De l'Art nouveau à l'Art déco

Rue Sainte-Thérèse - Wattrelos

Bus L3, arrêt République

Ouverte au public le dimanche de 10 h à 12 h • Visites guidées proposées régulièrement par l'Office du tourisme (03 20 75 85 86)



Vue de loin, l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus n'attire pas particulièrement l'attention. Il faut se rapprocher pour découvrir son exceptionnel porche d'entrée en céramique.

Construite en 1927, peu après la canonisation de Sainte-Thérèse de Lisieux, l'église reprend abondamment dans sa décoration le thème de la rose, image classique du culte de sainte Thérèse, qui se retrouve sur le portail dans les remarquables céramiques de guirlandes de fleurs, surmontant des faïences d'un bleu éclatant.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'église n'est pas construite en pierre mais en aggloméré de ciment, qui est une sorte de pierre reconstituée.

L'église a été réalisée par Charles Bourgeois, un architecte tourquennois très aguerri aux styles architecturaux de son temps, qui évolua de l'Art nouveau à l'Art déco au fil de sa carrière, comme on le voit ici.

Les éléments de décor en céramique ont été réalisés par un artisan connu à l'époque : Charles Fourmaintraux, issu d'une dynastie de potiers faïenciers installés dans la région.

À l'intérieur, l'unité architecturale est respectée : le mobilier, les vitraux et les sculptures moulées constituent un ensemble unique témoignant de la richesse de l'Art déco. L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2005.

L'ensemble a été conjointement financé par les fonds propres du curé de l'époque, l'abbé Delebart, issu d'une riche famille d'industriels du textile, et par les dons des paroissiens. Bâtie dans le quartier du Laboureur, elle fut ouverte au public dès 1929.

